



Nature de l'épreuve

L'exercice de synthèse, d'une durée de 3 heures, propose la confrontation d'au moins trois documents, pouvant être de nature différente (texte, photo, graphique, etc.), mais portant sur un thème commun. Aucune connaissance spécifique (historique, sociologique, scientifique, etc.) n'est requise pour traiter l'exercice. Il est néanmoins indispensable de se tenir au courant, par les divers media à disposition, des problèmes et événements actuels importants.

Les candidats doivent rédiger, en 400 mots, une synthèse des documents en restituant de façon objective les éléments clefs qu'ils contiennent et en montrant quelles en sont les similitudes ou les divergences, comment ils se complètent, se renforcent ou s'opposent. Cette synthèse doit obligatoirement comporter un titre.

Le but de l'exercice est qu'un lecteur n'ayant pas eu connaissance des documents originaux puisse se faire sa propre opinion. Le candidat ne doit donc en aucun cas, introduire un commentaire ou un jugement de valeur personnel, voire quelque information supplémentaire que ce soit. La synthèse ne sera personnalisée que par la façon dont le candidat utilise les documents et en fait ressortir la problématique.

Cet exercice est un entraînement à la rédaction d'un rapport professionnel dont la qualité principale doit être l'objectivité.

La synthèse doit comporter un titre, une introduction, un développement et une conclusion bilan.

Le titre

Il doit prendre en compte l'ensemble des documents et être informatif (indiquer le thème principal commun à tous les documents), précis et aussi concis que possible.

L'introduction

Il est conseillé de présenter brièvement le corpus de documents en indiquant au minimum la source et la date, (on pourra, par la suite, pour s'y référer, ne mentionner que le numéro du document), d'introduire le thème, ainsi que la problématique (le ou les questionnements pouvant émerger du thème commun) et les axes de réflexion permettant de traiter ces questionnements.

L'introduction doit néanmoins rester concise étant donné le nombre limité de mots à respecter.

Le développement

Il peut comporter deux à quatre parties correspondant aux axes de réflexion répondant à la problématique dégagée. Dans cette partie où apparaît la synthèse, les éléments clefs relevés doivent être présentés **non pas sous forme de résumé chronologique** (c'est-à-dire comme les résumés consécutifs des divers documents) mais confrontés et croisés suivant la problématique retenue qui doit être la seule ligne directrice. Ces éléments doivent donc être réorganisés de façon cohérente et hiérarchisée. Ils doivent être reformulés : les phrases copiées et les citations trop nombreuses doivent être évitées.

La conclusion

C'est une conclusion-bilan. Elle propose un bilan des divers axes de réflexion qui ne doit comporter ni opinion personnelle ni ajout d'information.

Conseils et écueils à éviter

- Le titre ne doit pas être trop long ni trop vague mais doit cerner toute la problématique. La recherche d'originalité peut être dangereuse : jeux de mots, expressions toutes faites peuvent être contre-productifs s'ils ne sont pas pertinents et parfaitement adaptés.
- Le corpus doit être étudié avec attention afin d'éviter les erreurs de compréhension et s'assurer de ne pas déformer les propos.
- Aucun document ne doit être laissé de côté ou négligé. Ils ont tous la même importance y compris le document iconographique s'il y en a un.

Il faut se garder :

- de négliger l'introduction ou la conclusion,
- de résumer successivement chaque document sans les confronter,
- d'oublier de restituer des éléments importants,
- de commenter les documents, donner son avis ou rajouter des idées ou des faits ne figurant pas dans le corpus, que ce soit dans le corps de la synthèse ou la conclusion
- de confondre le thème et la problématique,
- de confondre l'exercice de synthèse avec le commentaire ou la dissertation,
- de recopier des bribes de textes ou d'abuser de citations au lieu de reformuler.



Sujet

Le sujet était ainsi formulé :

Rédiger en anglais et en 400 mots une synthèse des documents proposés, qui devra obligatoirement comporter un titre.

Indiquer avec précision, à la fin du travail, le nombre de mots utilisés (titre inclus), un écart de 10 % en plus ou en moins sera accepté.

Vous aurez soin d'en faciliter la vérification, en mettant un trait vertical tous les vingt mots. Toute fraude sera sanctionnée.

Vous indiquerez, en introduction, au minimum, la source et la date de chaque document. Vous pourrez ensuite, dans le corps de la synthèse, faire référence à ces documents par « doc.1 », « doc. 2 », etc.

Ce sujet comporte les 4 documents suivants qui sont d'égale importance :

- **document 1** - Negative Effects of Globalization on Culture, Eleanor McKenzie (extrait et adapté de *classroom.synonym.com* (Last accessed: 03/10/2017))
- **document 2** - Is it inevitable that globalisation will create one uniform culture? Andrew Hennigan (extrait et adapté de *www.quora.com*, 19/01/2015)
- **document 3** - Does globalization destroy culture? Joseph Sunde (extrait et adapté de *blog.acton.org*, 05/01/2017)
- **document 4** - Mincing-machine and nationals (extrait de *moziru.com*, Culture clipart *globalization*) (Last accessed: 05/10/2017)

Ce rapport regroupe les remarques de la majorité des correcteurs sur chacun des points abordés et réitère les conseils concernant la méthodologie de l'exercice de synthèse.

Observations générales

Thème

Le thème commun est l'impact de la mondialisation sur la diversité culturelle. Les quatre documents analysent le lien entre puissance économique et valeurs culturelles et tentent d'apporter, chacun avec ses éclairages propres, une réponse à cette question controversée.

C'est un thème général, n'impliquant pas de connaissances spécifiques dans des domaines particuliers et facile à cerner à la simple vue des titres des divers documents.

La grande majorité des correcteurs ont jugé le sujet intéressant, en lien avec l'actualité et se prêtant bien à ce type d'exercice. Les documents qui comportaient peu de pièges de compréhension ont semblé intéresser les candidats en apportant un éclairage pertinent sur ce que le mot « globalisation » désigne et sur le phénomène qu'il décrit.

Préparation des étudiants

D'après les correcteurs, la maîtrise de la méthodologie progresse (moins d'omissions du titre, introduction de la problématique et analyse croisée des documents sont meilleures chez un certain nombre de candidats). Dans l'ensemble, les éléments clés sont mieux perçus mais on note encore, chez certains, une tendance à simplifier la position des auteurs au point de ne retenir qu'une seule idée par document : on ne prend pas en compte ou on ne sait pas rendre la diversité des arguments.

Nombre de candidats ont encore du mal à équilibrer leur synthèse et passent beaucoup plus de temps sur certaines parties que sur d'autres notamment sur l'introduction et la problématique.

On trouve encore quelques candidats qui ont tendance à donner leur avis ou à interpréter les arguments. Des ajouts d'informations ou d'avis personnels apparaissent notamment dans l'introduction et la conclusion.

LE FOND

Titre

Encore trop de candidats omettent de donner un titre. Certains correcteurs évaluent ce cas à 15 % de leurs copies. Nombre de candidats ont bien su opposer « globalisation and culture ». Cependant, certains sont trop longs et explicatifs, d'autres lapidaires : « culture », « globalisation » ou parcellaires et, de ce fait, ne parviennent pas à mettre en lumière la problématique, les notions de culture et de globalisation n'étant pas associées : « Is culture at risk ? » ; « Globalisation: Damocles'sword ? » ; « The pros and cons of globalisaton » et bien sûr l'incontournable « Boons and banes of globalisation ». Parfois, on se contente de reprendre ou de reformuler le titre de l'un des articles.

À l'inverse, on s'essaie parfois à des titres originaux ou fantaisistes mais, la plupart du temps, l'originalité ne paie pas et peut mener au ridicule. Il faut renoncer aux titres inappropriés comme : « Globalization : the good, the bad, and the ugly » ; « Ronald McDonald : cultural ambassador or evil clown ? » ; « Make Globalization Great Again » ; « Culture and globalization: an impossible weeding » (sic) ; « Globalization: pen or eraser ? ».

Il faut aussi se garder de se lancer dans les jeux de mots ou de créer des néologismes : « Is globalization a culturization ? ».

Très souvent les candidats ont opté pour un titre-question : « Is globalisation dangerous (for culture)? », ce qui les a conduits à reprendre la même question, à peine reformulée, suivie d'un plan, en guise de problématique.

Nous répétons que cet exercice est un entraînement à la rédaction d'un rapport professionnel dont la qualité principale doit être l'objectivité, la précision et la concision. Il faut donc se garder de faire passer l'humour ou les jeux de mots avant la clarté et la concision. Il ne s'agit pas ici de trouver un titre accrocheur destiné à faire lire un article ou vendre un journal.

Nous rappellerons que le titre doit être purement informatif et qu'il doit indiquer, de façon brève mais non réductrice, la problématique du dossier.

Introduction

L'introduction doit englober la présentation du corpus et la formulation de la problématique.

Cette partie reste mal maîtrisée. De nombreux candidats cherchent à faire une « phrase d'accroche » en début d'introduction. Cette technique, très prisée, est périlleuse. Sans une grande maîtrise et /ou une connaissance approfondie des problèmes abordés, elle peut être totalement inappropriée. Elle est parfois le fruit de l'avis personnel des candidats sur la mondialisation, ou d'une définition qui leur est propre. Ils orientent ainsi le débat, ce qui n'a pas lieu d'être.

De nombreux correcteurs font ainsi état de phrases d'accroche extrêmement maladroitement : « Nowadays, you can buy apple computers all over the world. » ou grandes platitudes sur la mondialisation : « people have always wondered about globalization ».

Comme les années précédentes, on trouve dans l'introduction des ajouts d'informations externes au corpus de documents : « Macron's liberalism », « Trump's fake news », « End of the communist block », etc. Certains de ces éléments peuvent être, dans l'absolu, tout à fait pertinents comme les références à la pensée de Claude Lévi-Strauss ou à la théorie du « global village » mais néanmoins contraire à la méthodologie de l'épreuve.

Par ailleurs, beaucoup de candidats font du délayage dans l'introduction, ce qui la rend trop longue au détriment de la synthèse. Cette partie peut pour certains aller jusqu'à représenter 45 % du devoir.

Nous rappelons que tout ajout d'information non présente dans le corpus est sévèrement sanctionné.

Présentation du corpus

La présentation du corpus est toujours un point épineux. Dans l'ensemble, les quatre documents sont cités mais parfois de façon confuse et non cohérente et les dates sont parfois mal formulées.

Les correcteurs déplorent que l'on trouve encore des copies ne mentionnant absolument pas les documents du corpus ou que la présentation du corpus se résume à une énumération sans mise en relation des documents : chacun des documents est présenté en détail (source, auteur, titre, date de parution) et résumé, ce qui signifie qu'il reste ensuite trop peu de mots au candidat pour faire une réelle synthèse (confrontation/croisement des documents).

Dans les meilleures introductions, les documents, au lieu d'être simplement énumérés, sont brièvement mis en relation (Ex : an article from and a cartoon from ... describe globalisation as a threat to culture while the other two documents argue that cultures are resilient).

Les correcteurs rappellent que :

- donner « la source et la date de chaque document » comme demandé en première page du sujet ne signifie pas qu'il suffit d'écrire « four documents from the web » ou « four recent documents » pour introduire les documents ;
- les références au corpus doivent être les mêmes dans le développement que dans l'introduction.

Comme les années précédentes, les références aux sources ne sont pas toujours correctes ; quelques candidats mentionnent les journalistes par leur prénom : « Eleanor / Eleanotor / Elean give the exemple of... », « according Joseph », « it's what talk about Andrew ». Ceci est à exclure.

On signale enfin que les candidats commettent souvent des erreurs en nommant les types de documents. Les textes proposés n'étaient pas des « newspaper articles » mais plutôt des *posts* et pour le document 3 plus particulièrement un *blog post*. L'image était bien plus un *cartoon* qu'un « drawing » ou un « comic ».

Problématique

Les éléments communs mais aussi les éléments divergents ou opposés répertoriés dans les documents du corpus permettent de poser la problématique.

Cette année, les candidats, dans leur ensemble, ont pu dégager la problématique assez facilement et ont bien vu le rapport : mondialisation économique et diversité des cultures. Néanmoins, certains d'entre eux n'ont traité que la partie économique sans faire de lien avec la culture.

Certains candidats n'affinent pas suffisamment l'analyse des éléments fondamentaux. C'est ainsi qu'on a pu trouver la formulation de trop nombreux questionnements, parfois jusqu'à cinq dans certaines copies, présentés pêle-mêle en fin d'introduction, comme pour inviter le correcteur à faire son choix en fonction de sa préférence.

La problématique est parfois aussi introduite de façon vague, trop globale et donc abusivement simplifiée (ex : the drawbacks of globalisation). Elle se réduit parfois à une simple question et souvent à une annonce de plan. On a relevé de nombreux plans simplistes (avantages/inconvénients), qui rendaient impossible l'exploitation fine des divers documents avec leurs diverses nuances. Nous précisons, à ce sujet, qu'il n'est pas question dans l'introduction de présenter « un plan » mais les axes de réflexion permettant de traiter les questionnements pouvant émerger du thème commun.

Éléments clés de chaque document retenus et restitués

On note une tendance chez les candidats à mieux maîtriser cette partie. Dans beaucoup de copies, les principaux éléments sont restitués mais on trouve rarement l'ensemble des éléments clés.

Si les meilleurs candidats sont capables de rendre la complexité du raisonnement dialectique des différents auteurs, ceux qui ne maîtrisent toujours pas la méthodologie de l'exercice ont tendance à simplifier la position des auteurs au point de ne retenir qu'une seule idée par document-source.

Dans beaucoup de copies, les idées clés sont rendues de façon binaire : aspects positifs/aspects négatifs. La plupart des candidats ne parviennent pas à éviter les trois écueils suivants : les emprunts systématiques aux formulations clés contenues dans les documents, les citations, qui évitent au candidat l'effort de reformulation et un mauvais équilibre entre idées clés et exemples.

On note aussi que nombre de candidats ont tendance à interpréter les éléments clés ou à les formuler de telle manière qu'une position personnelle apparaît et parfois dans un style péremptoire : « globalization does not influence local culture at all », « their influence will not be strong enough ».

Dans ce corpus, certains documents dénoncent l'impact négatif de la mondialisation sur les diverses cultures, d'autres présentent un point de vue plus nuancé, voire positif. Dans une démarche rigoureuse, il est exclu de trancher et de laisser poindre ses préférences. ***Il faut se cantonner à une présentation objective des points de vue exprimés dans les documents.***

Le tri et la hiérarchisation des informations ont souvent été difficiles pour les documents les plus longs. De nombreuses copies (y compris parmi les meilleures) ont, par exemple, négligé la critique de la mondialisation comme facteur du creusement des inégalités économiques. Pourtant, le lien était établi clairement par le document 1 dans lequel Eleanor McKenzie écrit : « Some United Nations members, including the Vatican City, claim that globalization increases poverty amongst young people, the old, women, indigenous peoples and migrants, which has a cultural impact. »

Certains candidats ont plus insisté sur les aspects économiques que sur les aspects culturels. L'exemple de l'Irlande et de la culture irlandaise a souvent été oublié. On a aussi noté beaucoup d'omissions concernant l'impérialisme culturel et l'idée que la culture est plus profonde que les marques que l'on peut en voir. Les pourcentages, pourtant significatifs du doc.1 ont été passés sous silence, ainsi que la solution proposée.

Certains aspects importants comme l'adaptation des multinationales aux différents pays ou le métissage historique des cultures, ont été négligés.

Trop de candidats sont restés dans le vague, dissertant sur la culture et oublieux des documents eux-mêmes.

D'autres, lisant trop vite sans doute, ont compté le Vatican comme pays pauvre et victime de la mondialisation.

Les correcteurs ont noté de nombreux contresens sur le rôle de l'anglais comme 'global language' et la disparition des langues. La phrase « adopting a foreign product or technology does not mean adopting the cultural context in which it was produced » a aussi donné lieu à quelques contresens.

De même, l'exemple de « employee of the month » a souvent été mal compris et considéré comme un exemple d'adaptation aux cultures locales.

Enfin dans un certain nombre de copies, l'Irlande a été citée comme un exemple de pays en voie de développement qui a pu bénéficier des bienfaits de la mondialisation.

Il est important de lire les documents très attentivement afin de ne pas faire d'erreur d'interprétation.

Nous rappelons que cet exercice, par sa nature et son objectif, exige précision d'analyse et exhaustivité des idées clés au risque de fausser le message à transmettre.

Document iconographique

Comme les années précédentes, l'utilisation du document iconographique a souvent été problématique. Certains candidats l'ont décrit en détails au lieu de le confronter aux autres documents. Il a parfois donné lieu à des remarques dérisoires : « Doc.4 is really funny » ou déroutantes : « The cartoon shows that people are talking to each other before going into the machine. »

Plus que les mots, les dessins satiriques réfèrent à un « background » culturel dont peu de candidats disposent. Ils sont alors démunis pour les décoder. On ne s'étonnera donc pas de certains contresens et maladroites dans les interprétations. Néanmoins, même si l'on ne s'attend pas à une connaissance encyclopédique de la civilisation des pays anglo-saxons, on peut être déconcerté par le manque de culture de nombreux candidats que le document met en évidence. Peu de candidats ont identifié le personnage d'Uncle Sam, baptisé dans certaines copies « Mr. Globalization » ou « Uncle George », « Uncle Ben », « Big Daddy », « Big Brother », « a vicious man », « a magician », « a cow-boy ». Quelques candidats ont cru reconnaître le roi d'Angleterre et même, Abraham Lincoln ! Il est extrêmement surprenant de voir que certains candidats ne l'ont même pas identifié comme représentant les Etats-Unis d'Amérique (et non l'Occident en général).

Certains candidats ont vu « The Mincing Machine » comme le symbole de la suprématie technologique des USA ou de l'Occident, ou de l'amitié entre les peuples ou du « Melting Pot ». L'imagination a été stimulée : « it's a mincing machine, so the goal is to mix cultures, not to erase them », « It's more about combining cultures than destroying them », « the characters look the same but they probably think differently », « the cartoon is about reducing and accepting differences ».

Il est conseillé aux candidats de s'entraîner à l'exercice de l'analyse de dessin de presse en consultant, par exemple, les cartoons du magazine américain New Yorker dont beaucoup sont accessibles en ligne gratuitement.

Croisement des documents – Organisation des idées

Cette partie de l'épreuve est plus sélective. Les correcteurs font état d'un certain nombre de copies dans lesquelles cette partie est bien réussie : les synthèses sont formellement correctes et convaincantes : la méthode semble bien comprise et l'épreuve bien préparée.

Cependant, on constate de gros écarts, chez les candidats, dans le traitement de cette partie. Dans de nombreux cas, ces derniers font des résumés successifs au lieu d'une synthèse, en traitant les documents 1 à 4 dans l'ordre chronologique et en les résumant consécutivement.

Par ailleurs, dans beaucoup de copies, les candidats se contentent de juxtaposer les idées des documents sans les hiérarchiser et sans mettre en lumière les nuances. Les idées ne sont pas croisées ou sont croisées de façon artificielle. Malgré la présence de mots de liaison tels que 'moreover', 'furthermore', 'on top of that', aucun lien n'est établi entre les documents. Il n'y a pas non plus de lien logique entre les paragraphes.

Le développement se résume souvent à la présentation d'idées suivant un plan : avantages / inconvénients ou causes / conséquences / solutions, ce qui ne permet pas d'affiner l'analyse et de faire ressortir les nuances.

Dans certaines copies, les documents sont bien croisés, mais le plan choisi n'est pas approprié (Ex : 1 : local scale, 2 : national scale, 3 : global scale.) car il ne permet pas de rendre compte de toutes les nuances pertinentes.

De la même manière, les candidats qui ont opté pour des plans dits « à tiroirs » (impact de la mondialisation sur 1. L'économie, 2. La culture, 3. Les langues) ou « par échelles » (impact au niveau 1. International, 2. National, 3. Local) ont souvent été amenés à répéter des éléments déjà mentionnés ou à laisser des éléments essentiels de côté.

Rappelons également qu'il est toujours préférable dans ce type d'exercice de commencer par exposer les éléments ou arguments les plus simples et/ou évidents afin d'amener progressivement les arguments les plus complexes et/ou inattendus (ici le fait que la mondialisation peut dans certains cas promouvoir la culture d'un pays ou que la culture est de toute façon construite sur les emprunts aux autres cultures).

Bien qu'il soit précisé dans la présentation du sujet que les divers documents sont d'une égale importance, certains candidats sont influencés par la position des articles et semblent considérer que celui qui est placé en dernière position présente les idées les plus pertinentes. L'impression finale n'est donc pas celle d'une analyse objective et impartiale.

Autres problèmes que l'on trouve fréquemment :

- On ne prend pas en compte les idées de tous les documents. (Les doc. 1 et 3 ont souvent été surexploités au détriment du doc 2. Il arrive même parfois que les diverses parties d'un devoir reposent sur un seul document.)
- On avance des idées correctes mais en les attribuant aux mauvais documents.
- On tente de faire coïncider les idées des textes avec ses propres idées.
- On présente une synthèse correcte sans mentionner dans quel document les idées apparaissent.

Conseils et exemples concernant cette partie

Dans le traitement du thème (ici l'impact de la mondialisation sur la diversité des cultures) par les divers documents du corpus, on peut trouver des idées communes ou des idées opposées. **C'est la confrontation des convergences et des divergences des idées clés qui permet le croisement des documents. Il faut ensuite organiser l'ensemble de façon cohérente en ayant soin, par un tri très sélectif, de choisir comme illustration, à l'appui des idées clés, les exemples les plus significatifs.** Il faut en effet éviter de se laisser noyer dans la masse des informations et ainsi de perdre le fil directeur du propos.

Ici, on trouve dans les 4 documents l'idée que la mondialisation fait le lit des économies invasives ayant un impact sur la diversité culturelle mais cette idée se décline différemment selon les documents. Pour le 1 et le 4 cet impact est clairement destructeur. Dans le 2 l'argument développé est que les cultures sont plus résilientes qu'on ne croit et s'il est vrai que de nombreux aspects de la culture occidentale et notamment américaine ont envahi le monde, ils ont souvent été plus adaptés qu'adoptés. Quant au 3, il renverse le problème en montrant comment il est de la responsabilité de chacun d'accepter ou non la disparition de sa

culture et comment la mondialisation peut être une occasion unique de faire ressortir la diversité culturelle.

Cette structure minimale sera étoffée par quelques idées complémentaires bien sélectionnées et l'ensemble affiné par des exemples pertinents illustrant les idées clés.

Importance des mots de liaison

L'utilisation des mots de liaison est indispensable pour articuler les idées, structurer le propos et éviter de juxtaposer idées et paragraphes comme c'est trop souvent le cas. Or, les connecteurs logiques sont trop rarement utilisés ou utilisés de façon inappropriée. On constate, comme chaque année, que certains candidats, désireux de bien faire, ont appris par cœur un certain nombre de mots de liaison et font un effort pour en agrémenter leur devoir mais sans bien connaître leur sens et la construction que ceux-ci imposent à la phrase. Le résultat est un discours incohérent et souvent incompréhensible.

Nous rappelons, encore une fois, que pour mener à bien ce type d'exercice et de manière plus générale, tout type de débat contradictoire qu'il soit écrit ou parlé, ***on ne peut faire l'économie d'un travail très sérieux d'assimilation des mots de liaison, de leur sens et de leur construction, car ils sont indispensables pour comparer, confronter, opposer des arguments et articuler le discours.***

Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut communiquer de façon compréhensible et efficace.

Conclusion

Les correcteurs attendent une brève conclusion bilan en fin de devoir. Cette conclusion peut servir à brièvement résumer et/ou à mettre en perspective les arguments présentés dans le corps du développement. Elle ne doit pas faire apparaître d'opinion personnelle ou d'informations externes aux documents. Cette année comme l'année dernière, la conclusion était absente d'un grand nombre de copies et trop de candidats ont donné leur opinion personnelle en guise de conclusion.

Conseils pour l'entraînement à la méthodologie de la synthèse :

La méthodologie de la synthèse de documents s'apprend. Il faut bien connaître sa technique et ses règles.

Points sur lesquels doit porter l'entraînement :

- La lecture approfondie des textes pour bien s'imprégner de la thématique abordée et ***éviter les erreurs de compréhension et les déformations d'éléments d'information.***
- Le relevé ***exhaustif*** (au sein d'un tableau à colonnes éventuellement ou en les surlignant avec des couleurs différentes pour chaque texte) des ***idées clés*** de chaque document permettant de mettre en relief ***leurs similitudes et leurs divergences*** et pouvoir ainsi organiser leur synthèse facilement.
- La mise en évidence de la problématique par ***croisement de ces idées*** (i.e. ***par confrontation des similitudes et des oppositions***) et non linéairement dans le déroulé chronologique des textes.
- Le choix du titre qui ne doit intervenir qu'***après*** avoir dégagé la problématique et qui doit en être l'expression claire et simple.
- La rédaction d'une petite introduction présentant les sources (en respectant scrupuleusement les codes) et la problématique.
- La ***sélection parmi les données***, statistiques ou autres, illustrant les idées clés (surtout si elles sont nombreuses), ***de celles qui paraissent les plus significatives***, les plus

frappantes ou tout simplement les plus faciles à comprendre pour soi-même en premier lieu. Ne jamais mentionner une statistique si l'on n'est pas sûr de l'avoir clairement comprise.

- La rédaction d'une petite conclusion bilan ; être sûr de ne pas y intégrer d'ajout d'information, d'opinion ou de jugement personnel.

Il faudra :

- s'assurer d'**exploiter tous les documents du corpus** y compris le document iconographique s'il y en a un.
- **veiller à équilibrer le contenu** : ne pas développer exagérément une partie au détriment du reste et ne pas accorder une importance démesurée à l'un des textes par rapport aux autres.
- **utiliser exclusivement les informations fournies dans le corpus** et se garder d'allonger indûment le texte, notamment l'introduction, par des ajouts d'éléments, aussi culturels soient-ils, ou des opinions personnelles.

LA FORME

Reformulation

D'après les correcteurs, quelques copies révèlent une langue riche et variée et se lisent avec plaisir. Néanmoins, dans la majorité des copies, le manque de reformulation est flagrant. Trop nombreux sont encore les candidats qui utilisent abondamment le lexique présent dans les textes, se contentant de « copiés/collés ». Cette tendance s'explique sans aucun doute par d'importantes lacunes lexicales qui ne permettent pas aux candidats d'exprimer les idées avec leurs propres mots.

Nous rappelons qu'il n'est pas accepté et fortement sanctionné de citer tels quels des segments de phrases voire des phrases entières tirés des documents avec ou, qui plus est, sans guillemets.

Richesse lexicale

Le niveau lexical est très variable mais c'est toujours le point faible des candidats qui limite leur capacité à réussir cet exercice. Comment construire un édifice sans les matériaux de base ?

La pauvreté lexicale d'un nombre important de candidats nuit de plusieurs manières à la réalisation correcte de l'exercice : elle rend la reformulation très difficile voire impossible et, handicapant l'expression, conduit à des omissions d'idées ou à des contresens.

Les correcteurs déplorent un niveau lexical, en général, très scolaire et sans variété, qui provoque de nombreuses répétitions de mots ou expressions dans une même copie.

Pour pallier ces lacunes, les barbarismes fleurissent : « It is ancred », « uniformisation/uniformization », « marginalization ».

Les correcteurs déplorent des erreurs très récurrentes sur des termes qui devraient être connus car nécessairement utilisés dans ce type d'exercice : « graffic », « figure », « schema », « autor ». On utilise les mots « drawing » ou « illustration », au lieu de « cartoon », pour le document iconographique ...

Les expressions pour présenter les documents sont incorrectes : « extracted from », « titled », « it deals about ».

On note aussi beaucoup de lacunes sur les termes liés à l'économie. Beaucoup de candidats confondent par exemple les noms : « economics / economy » ainsi que les adjectifs « economic / economical ». Etant donné la fréquence d'utilisation de ces termes dans les

media et donc, les sujets de concours, les correcteurs considèrent leur maîtrise comme incontournable.

La même remarque vaut pour les termes « a critic / to criticis(/z)e et criticism » que de nombreux candidats différencient mal.

On signale aussi, sur certaines expressions, des confusions qui ont pu passer pour des contresens : « developed/developing » countries, « adopt/adapt a device », « import/export », « threat/treat », « unable/enable », etc.

Nombres de fautes sont récurrentes d'année en année : « to pass time », « a question springs to mind », « it exists solutions », « numbers » au lieu de « figures », etc.

Les confusions de catégories grammaticales : « threaten/threat », « a draw/a drawing », « the read/the reading », « afraid/frighten », etc. sont fréquentes.

Il y a trop souvent confusion entre « lose » et « loose », « most » et « most of », etc.

Nous répèterons enfin, comme chaque année, que les candidats doivent **cesser de plaquer artificiellement des expressions toutes faites** et éculées, qu'ils croient « recherchées » comme « to put it in a nutshell », « a boon or a bane », « a flurry of documents » etc. qui sont souvent mal utilisées, **qui jurent au milieu d'un anglais par ailleurs indigent** et qui ne leurent pas les correcteurs.

Il est conseillé aux candidats de n'utiliser que les termes ou expressions qu'ils maîtrisent parfaitement.

Il est important de s'astreindre à lire ou écouter la presse régulièrement afin d'enrichir son anglais et augmenter ses capacités d'expression personnelles.

L'orthographe ... Une cause perdue ?

« Which » devient souvent « wich » ou « witch »

« Contest » et « context » semblent interchangeable. Le pronom « another » s'écrit trop souvent en deux mots. « Resource » se rencontre presque uniquement avec deux S. Quant aux mots de la famille de « develop », ils prennent différentes orthographe : deux L ou deux P, au hasard...

Les fautes vont des graphies les plus gravement fantaisistes : « populeishen » « zize documents » « peci mystic » aux erreurs grossières sur les mots les plus courants : « Belive », « worldwild », « beetwin », « Irland », « exemple », « caricaturates », « a mean to », « compagnies », « differencies », « firstally », « contries », « changemen », « to what exten », « a world-wild culture », « to conclue / to concluded », « a threaten », « throug », « to sumurize », « a state on mind », « consommation habit », « langage », « to promouve », « high », « phenomen », « as instance », « as example », etc.

La liste pourrait s'étendre à l'infini d'autant que certains candidats réinventent l'orthographe d'un mot plusieurs fois dans la même copie.

Les candidats sont encouragés à faire tout au long de l'année des listes des termes qu'ils maîtrisent mal et à les réviser régulièrement.

Registre

Niveau de langue et registre :

Nous rappelons également que les formes contractées sont à proscrire dans les écrits formels : « that's/ they're », etc. Les expressions familières de type oral telles que : « let's », « that's right », « gonna », « stuff », ainsi que les clichés linguistiques propres à la langue parlée tels que « way too », « pretty much », « amazing », « anyway », « definitely » doivent être exclus des devoirs.

Nous répèterons que ces fautes de registre ne donnent en rien au correcteur l'impression d'une connaissance approfondie de la langue mais plutôt de la grande méconnaissance des usages de l'écrit formel.

Enfin, et nous l'avons déjà signalé, il n'est pas correct de faire référence aux auteurs des articles par leurs prénoms : « Eleanor writes that... », « Andrew disagrees with... ».

Correction syntaxique

Bien sûr, de nombreux candidats ont un bon niveau grammatical et syntaxique mais même dans les bonnes copies on peut trouver des fautes grossières (oubli du « s » du présent simple ou du pluriel, mélange sujet singulier et verbe pluriel, etc.), que l'on peut, sans doute, mettre sur le compte de l'attention particulière à porter sur le fond.

Le phénomène le plus déroutant est le nombre important de copies présentant un niveau grammatical et syntaxique très faibles et l'on ne manque pas de se demander comment des candidats peuvent, à ce niveau d'études, continuer à ignorer des règles aussi élémentaires que la place de l'adjectif, du sujet, du verbe, des éléments auxiliaires. Les mécanismes les plus simples de la langue ne sont pas maîtrisés et rendent la lecture et la compréhension difficiles. De très nombreuses structures grammaticales calquées sur le français avec les fautes qui s'ensuivent rendent les phrases beaucoup trop longues et à peine compréhensibles.

Comme pour le lexique, on trouve des erreurs récurrentes sur des structures qui devraient être maîtrisées car devant nécessairement être utilisées soit dans l'introduction, où les dates ne sont pas toujours citées correctement : « an article of the 25/11/2015 », « the document 1, posted on 05/01/2017 », « published the 03/10/2017 », soit dans le développement : « as underlines the Doc 4 », « ..., says the author ». La problématique est souvent présentée à l'aide d'expressions incorrectes : « they wonder the question... », « we go give a answer at the question ».

Les fautes les plus graves concernent l'absence d'accords singulier/ pluriel, le passif : (« be use », « are build », « an idea thinking by ») et une sérieuse méconnaissance du système verbal de l'anglais, les différences entre les temps (prétérit et present perfect) et les fautes de temps avec « for », « since » et « ago », les verbes irréguliers qui deviennent réguliers et inversement (« an article wrote by » - « writed », « gave by », « be feeded », « is sawn »)...

L'utilisation des modaux laisse perplexe : « Does globalisation can it killing culture? », « Is globalization could uniformed the culture? ». Ils peuvent aussi apparaître conjugués ou suivis de formes verbales conjuguées (« will remains », « can erased », « it mays appear », « it could has happen », « does it can be define »).

La structure de la forme interrogative n'est pas maîtrisée. Il ne suffit pas de mettre un point d'interrogation à la fin d'une phrase pour former une phrase interrogative : « Globalisation change cultures? » ou : « Does globalization is a threat for our different cultures ? ».

La construction de l'interrogation indirecte est, quant à elle, pratiquement inconnue.

L'article indéfini est souvent mal utilisé (ex. « an uniform »), ainsi que l'article défini (ex. « the doc 1 », « in the doc 1 and 2 »).

Rares sont les candidats qui savent qu'après une préposition la base verbale prend « ing ». Rares aussi ceux qui savent rendre l'expression « faire faire quelque chose » en anglais.

Dans beaucoup de cas, une grande confusion règne entre les adjectifs et les pronoms possessifs, dans l'utilisation des comparatifs et superlatifs : « same that/than... », « one of the most used websites », « less we earn money, more we lost culture... », « many more richier », « the fight is huger ».

Les expressions les plus fantaisistes sont forgées : « both three articles... », « in the next past two decades... »

Les adjectifs ne sont plus invariables : « different cultures », « multinational brands », « positive effects », « American's culture ».

L'utilisation des particules est erronée : « dwell about », « responsible of », « at contrary », « accuse to being », « a threat on », « deal about », « discuss of », etc.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive.

Ponctuation et emploi des majuscules

De nombreuses copies manifestent une méconnaissance des règles régissant l'emploi de la ponctuation, notamment les virgules et points-virgules. Nous répèterons à quel point il est important d'apprendre à utiliser la ponctuation de façon adéquate. La ponctuation fait partie intégrante de la structuration des phrases. Elle a valeur grammaticale. Un mauvais usage, ou, comme dans de nombreux cas, une absence totale d'utilisation peut changer totalement le sens d'une phrase, voire, la rendre totalement incompréhensible !

De nombreux candidats oublient également les majuscules (impératives en anglais) aux mois de l'année ou aux noms et adjectifs de langue et de nationalité.

Il est impératif pour une grande majorité des candidats de revoir les bases grammaticales et syntaxiques très sérieusement s'ils souhaitent pouvoir progresser dans l'expression en langue anglaise et être compréhensibles.

Décompte des mots

Nous répèterons, comme l'an dernier, qu'il a son importance dans les contraintes fixées pour la réussite de l'exercice : le décompte des mots ne doit pas être pris à la légère et doit se faire en fonction des règles fixées avec l'énoncé même du sujet, sous peine de sanctions importantes. Les candidats doivent penser à le prévoir dans la gestion du temps.

La façon la plus claire, d'après les correcteurs, est de mettre un trait vertical tous les vingt mots avec en marge, l'indication de nombre de mots correspondante.

Conseils à suivre pour améliorer l'approche de l'exercice

Nous répèterons les conseils suivants :

- Bien se relire pour corriger les fautes éventuelles et présenter sa pensée de façon cohérente et dynamique. Respecter les consignes de décompte des mots.
- Soigner sa présentation, aérer le texte en créant des paragraphes, écrire lisiblement.
- S'appliquer à écrire un anglais syntaxiquement correct dans ***un texte articulé par des mots de liaison appropriés et bien utilisés.***
- Réviser sérieusement les bases grammaticales.
- Travailler les champs lexicaux par thématiques et apprendre des tournures efficaces et concises appropriées à l'exercice de synthèse.
- Lire régulièrement la presse anglo-saxonne pour acquérir du vocabulaire et avoir de meilleures bases culturelles. La lecture de plusieurs journaux différents fera acquérir l'habitude de voir un même sujet traité sous différents angles et portant différents éclairages sur le sujet. C'est un bon entraînement à l'épreuve de synthèse.



Depuis 2015, il est demandé aux candidats de rédiger en allemand, en 3 heures et en 400 mots (+/- 10 %, soit entre 360 et 440 mots) une synthèse de plusieurs documents. Cette synthèse doit obligatoirement comporter un titre.

Les trois documents proposés pour la session 2018 traitaient des problèmes du tabac et de l'essor du marché de la cigarette électronique. Grâce à ces documents, on peut constater que les fabricants de tabac tirent profit de ce nouveau marché porteur. Leur but est de valoriser leur image, même s'il est clair que la cigarette électronique représente également un danger pour la santé.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les candidats sont bien préparés à l'épreuve et connaissent bien les consignes (longueur de la rédaction, décompte et indication du nombre de mots, attribution d'un titre...).

PRODUCTION ÉCRITE

La plupart des candidats ont bien compris les arguments essentiels des différents documents. Peu de candidats ont oublié de donner un titre à leur synthèse. En revanche, l'introduction est souvent incomplète et beaucoup de candidats ont du mal à formuler clairement une problématique.

Certaines copies n'annoncent pas véritablement de plan ou ne font pas suffisamment référence aux textes proposés, ou bien ne les mentionnent que très brièvement. Les correcteurs ont constaté des progrès dans le croisement des documents. On rencontre beaucoup moins de synthèses purement linéaires.

La conclusion est parfois négligée et certains candidats ne prennent pas assez de distance par rapport aux différentes idées qu'ils ont évoquées dans leur synthèse.

Quelques candidats n'ont pas suffisamment évoqué la stratégie commerciale des fabricants de tabac et de cigarettes électroniques. Quelques-uns n'ont pas suffisamment insisté sur le fait que la cigarette électronique était moins nocive que le tabac.

LANGUE

Il n'y a eu que très peu de copies quasiment incompréhensibles et les correcteurs notent cette année encore une amélioration des connaissances au niveau du vocabulaire.

Cependant on retrouve encore trop d'erreurs sur le genre des mots : „der Zukunft“; „der Zahl“; „die Image“; „das Markt“; „der Umwelt“; „die Ende“; „das Zigarette“.

Quelques candidats ont également eu des difficultés avec le pluriel de certains mots : „die Personen“ ; „die Vorteilen“ ; „die Gründen“.

On relève également des erreurs d'orthographe : „genohmen“; „nähmlich“; „Artickel“.

Au niveau grammatical, même si, là aussi, les correcteurs notent une certaine amélioration, on retrouve souvent les erreurs habituelles :

- accord sujet-verbe : „die Auswirkungen wird untersucht“; „deswegen wird die Zigaretten verschwunden“;
- comparatifs : „nicht so hoch als“; „immer mehr kompliziert“;
- conjugaisons : „sie wisst“ pour „weiß“; „wille“ pour „will“; „haben gewinnen“; „haben erhöhen“; „hat gestiegen“; „haben wir suchen“;
- constructions : „aber gab es“; „wenn gibt es“; „dass die E-Zigarette ist gesünder“;
- déclinaisons : „ein wichtig Problem“; „das neues Ziel“; „klassischen Zigaretten haben“; „14 Prozent die Leute“;
- prépositions : „denkt an einer Zukunft“; „seit mehrere Jahren“; „für dem Körper“; „in 2016“;
- subordonnants : „ob“ à la place de „wenn“ pour la condition ; „als“ à la place de „wie “ dans les comparatives ; absence de „ zu “ dans la proposition infinitive : „um die toxischen Substanzen reduzieren“.

Les correcteurs recommandent aux candidats de revoir le lexique de base et les règles de base de la grammaire allemande (conjugaison, déclinaisons, constructions de la phrase). Ils recommandent également de lire régulièrement des articles en langue allemande. Il semble aussi nécessaire, pour certains candidats, de s'entraîner à la formulation d'une problématique et à la rédaction d'une synthèse.



L'épreuve écrite d'arabe au concours consiste à rédiger en arabe une synthèse à partir d'un dossier comprenant au moins trois documents portant sur l'actualité politique, culturelle, économique ou sociale du monde arabe.

La synthèse, obligatoirement précédée d'un titre, devra comprendre 400 mots.

La durée de l'épreuve est de trois heures.

L'épreuve écrite d'arabe de la session de 2018 avait pour thématique الثروة السمكية العربية. Les trois documents avaient été les suivants :

- **document 1 :**

الثروة السمكية العربية مصدر وفير للاكتفاء الذاتي والتصدير، فكتور سحاب، القافلة، سبتمبر- أكتوبر 2017 (بتصرف).

- **document 2 :**

جدول: تقديرات استهلاك الأسماك ونسبة الاكتفاء الذاتي في الوطن العربي لعام 2008، عن الاتحاد العربي لمنتجي الأسماك، 2008.

- **document 3 :**

كاريكاتور: أسعار الأسماك، المصري اليوم، 2017/4/28.

Comme l'année dernière, on pouvait distinguer nettement deux ensembles de copies : celles où la méthodologie de la synthèse était acquise et les autres.

Nous rappelons que l'absence probable de manuels de méthodologie de la synthèse en arabe ne justifie pas une telle lacune. On peut consulter des méthodes en français, nombreuses et facilement accessibles.

Il ne faut pas confondre résumé et synthèse. Le résumé n'est pas une synthèse. Et la synthèse n'est pas un résumé. Le résumé concerne un texte, un document unique. La synthèse se réalise à partir de documents multiples et d'une grande diversité de sources.

Une synthèse c'est rendre compte de façon **objective, concise** et **ordonnée** de plusieurs documents. La réalisation d'une synthèse revient à produire un nouveau document organisé et cohérent. Dans ce dernier, on ne donne pas son avis. On y expose objectivement que les données fournies par les documents, tous les documents, y compris non textuels en identifiant les divergences, les convergences et les complémentarités.

La part personnelle du travail réside dans la pertinence de la problématique, de la sélection des idées, dans les liens qu'on établit entre elles, et enfin dans la qualité d'un plan dynamique permettant d'exposer tous les aspects importants de la problématique retenue. En deux mots, il ne faut pas oublier que la rédaction d'une synthèse ne se limite pas à *se contenter d'énumérer les arguments des différents documents*. Il convient, en revanche, de *montrer comment les arguments des différents documents se complètent, s'opposent, se contredisent, en mettant en avant leur cohérence*.

L'évaluation porte, en effet, sur la bonne compréhension des textes du corpus, sur la cohérence et l'organisation de la note de synthèse et sur la bonne maîtrise de la langue arabe.

On n'insistera jamais assez sur l'importance de la présentation. Certaines règles de présentation ne doivent surtout pas être oubliées :

- commencer chaque paragraphe en retrait ;
- passer une ligne entre l'introduction et le développement, puis entre le développement et la conclusion ;
- nommer les auteurs en donnant la première lettre de leur prénom et leur nom entier ;
- mettre des guillemets pour les citations et souligner les titres d'ouvrages.

L'écriture doit être facilement lisible, soignée. Il faut veiller à préciser le nombre de mots comme l'exige la consigne. Pour éviter des oublis préjudiciables ou des copies anormalement raturées ou truffées de fautes d'orthographe, il faut, d'une part, utiliser le brouillon et, d'autre part, se réserver quelques minutes pour la relecture. La présentation de la copie est un aspect qui montre si le candidat gère bien son temps durant l'épreuve ou non. Or, la seule façon de bien gérer son temps est une bonne préparation dans les conditions du concours.

D'une manière générale, le niveau de l'expression, la richesse du vocabulaire et la qualité de la langue sont très satisfaisants, parfois remarquables. Dans l'ensemble, l'exercice a donné lieu à des bonnes notes : les candidats n'ayant pas eu de grandes difficultés à s'exprimer correctement de façon concise et cohérente. Cependant, comme dans le passé, il est regrettable de constater encore certaines maladroites dans des nombreuses copies :

- certains n'ont pas hésité à donner leurs avis personnels, voire à critiquer les auteurs de ces documents, notamment dans leurs conclusions. Ceci a malheureusement valu des pertes de points inutilement ;
- comme chaque année, certaines copies étaient rédigées en français ;
- nombreux candidats ont omis, soit d'indiquer le nombre de mots utilisés, soit de préciser le nombre de mots par ligne ou de mettre un trait vertical tous les vingt mots.

Sur le plan grammatical et syntaxique, nous rappelons quelques règles souvent oubliées :

- les adjectifs qualifiant un pluriel commun de choses ou d'animaux se mettent au féminin singulier,
- le verbe placé avant le sujet, n'a avec celui-ci qu'un rapport au niveau du genre. Le verbe doit avoir les mêmes marques que le sujet quand il est placé après le sujet,
- l'antécédent indéterminé, dans une phrase verbale ou nominale, ne nécessite pas d'adjectif relatif, par contre s'il est déterminé (défini), il nécessite un adjectif relatif qui s'accorde avec lui en genre et en nombre,
- les démonstratifs fonctionnent comme des adjectifs, ils s'accordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils s'accordent.



Signalons la préparation de qualité reçue lors des deux années précédant le concours, pour cette épreuve de synthèse de documents choisie désormais pour l'écrit de langue vivante obligatoire.

C'est ainsi que se confirme une plus grande aisance de l'ensemble des candidats face à ce nouvel exercice que lors des sessions passées, avec les exercices techniques de la version et du résumé.

Un titre a quasiment toujours été proposé ainsi que l'énoncé d'une problématique pertinente. Les candidats ont majoritairement bien compris l'esprit de l'exercice de synthèse. Les éléments clefs des différents documents devant impérativement être dégagés, l'ont été et convenablement restitués lors de la synthèse globale.

L'impression d'ensemble est très favorable d'autant que nombre de copies offrait une prestation de qualité tant sur le plan du fond que de la forme.

Les remarques suivantes, à l'attention des futurs candidats, nous semblent néanmoins indispensables.

Tout d'abord, il convient, le nombre de mots pour la synthèse étant imposé, d'éviter les délayages (« como lo dice el document X, titulado », reconduit tout au long de la synthèse), les citations systématiques, qui alourdissent le travail et réduisent le nombre de mots disponibles ultérieurement, une conclusion qui reprend exhaustivement toutes les idées retenues pour la synthèse et n'offre aucune réponse à la problématique posée. Proscrire tout verbiage et, au contraire, aller à l'essentiel, s'efforcer d'être synthétique, clair et de choisir les mots justes, précis, pour transcrire telle ou telle idée. Et ne pas tomber dans le style télégraphique auquel ont encore recours certains candidats.

Trouver un titre n'est pas tâche aisée car il doit englober l'idée-force qui sous-tend les documents mais il ne s'agit pas non plus d'un développement en soi. Ainsi ni « el cambio climático » ni « el cambio climático ; urgencia de una toma de conciencia de los hombres políticos para el medioambiente, la economía y la salud humana » ne conviennent.

Une phrase d'introduction générale pertinente, en rapport avec le thème principal des documents à étudier, est la bienvenue, à la suite de quoi, il s'agit de présenter **succinctement** les documents proposés à l'étude, sans s'attarder donc outre mesure, sans omettre d'énoncer une problématique qui donnera du corps au travail de synthèse et en sera le fil directeur. Par ailleurs, il faut veiller à ne pas dévoiler prématurément -et indûment- l'intérêt des documents dans l'introduction et à ne pas proposer de développement dans cette première phase du travail.

Sur le plan de l'organisation de la synthèse, il est important de proscrire les allées et venues, les redites ; il est nécessaire de charpenter son travail et d'introduire une logique dans la reprise des idées, appuyée par l'emploi de connecteurs logiques judicieusement employés.

Pour ce faire, il est bon de mixer les idées retenues et de les réorganiser, en utilisant son propre capital lexical et grammatical, pour donner cohérence et logique au travail. En évitant ainsi l'écueil des synthèses décousues, où les idées surgissent pêle-mêle. Il faut proscrire les résumés successifs, en gardant de surcroît l'ordre chronologique du corpus, les paragraphes, présentés comme tels (paragraphe n°1, souligné, puis n°2, ainsi de suite). Par ailleurs, il est impératif de n'escamoter aucun article et de dégager les éléments clefs de **chacun** des documents. Ceux-ci sont d'inégale longueur, ce n'est pas pour autant qu'il faille donner des détails superflus sur les plus longs et ne rien dire ou quasiment rien sur les plus courts.

Il s'agit bien d'un exercice de synthèse et non d'un commentaire. Il est exclu d'extrapoler, d'émettre un jugement personnel (« antes EEUU fue **un ejemplo** pero ya es un **avergonzo** »).

Sur le plan de la langue, relevons, comme lors des sessions précédentes, des différences sensibles. Pour un nombre élevé de candidats, un très bon niveau d'ensemble. Néanmoins, notamment pour certains bilingues, hispanophones ou non, il convient de fournir un effort quant à la richesse des structures grammaticales employées et à la qualité du registre lexical auquel il est fait appel. Il importe aussi de proscrire les expressions trop familières, propres à la langue parlée.

Rarissimes sont les cas de candidats montrant un niveau de langue indigent ; par contre, nous déplorons qu'un petit nombre de ceux-ci n'ait, à son actif, qu'une langue pauvre (emploi récurrent de « hay », « tiene », « dice que » par exemple, l'emploi systématique de l'adjectif « importante », la méconnaissance de synonymes qui enrichiraient le niveau de langue, l'emploi indu de connecteurs logiques, le manque de précision lexicale faute du vocabulaire requis) ne leur permettant guère de nuancer leur propos ou d'exprimer clairement l'idée retenue.

Pour ces candidats-ci, les fautes de langue sont nombreuses et une liste exhaustive s'avère impossible aussi ne citerons-nous que quelques exemples.

Sur le plan lexical des barbarismes, gallicismes : « el peril », « emisionar », « traversar », « ameliorar » « eficacia » « serio » « la natura », « durables », « inversar » pour « invertir », « justifiar », « la desaparición », « environmental », « guidar », « favorizar », « la gravedad », entre autre), la confusion entre « mejor » et « mayor », « creer » et « crear », « tampoco » et « también », « sacar » et « salir », « propio » et « limpio », « mientras que » pour « sin embargo », « un alcance » pour « alza », la confusion du genre « la planeta », « el atmósfera », notamment.

Pour d'autres, une recherche lexicale avec « propiciar », « el aliciente », « incentivar », « agobiar », « asentar ».

Sur le plan grammatical, nombreuses sont les erreurs. Celle, fréquente, entre « ser » et « estar » (« ser de acuerdo »), « habemos » pour « hemos », la confusion entre « tener » et « haber », le problème des participes passés irréguliers (« ponido ») mais aussi réguliers, « por » et « para », « mucho » et « muy » (mucho+adjectif), l'omission de la diphtongue (« nega », « pensan », « se calenta », « recomienda », « concordan », « mostra ») ou la diphtongue indûment employée (« depienden »), le non emploi du subjonctif (« sin que », « es indispensable que », « querer que »), des erreurs au futur (« habrá »), au passé simple avec les prétérits fort (« daron »), au présent de l'indicatif avec les verbes en « uir » (disminue »), à l'imparfait (« muestraban », « temaban ») la confusion entre le participe passé et présent, le

problème des temps composés et l'emploi de l'auxiliaire « ser » pour « haber », l'emploi du pronom relatif « cuyo » (« cuyo el », « cuya una »), l'expression de la durée (« desde algunos años »), l'expression de l'obligation impersonnelle ou personnelle (« tener de »), la traduction de « on » avec un verbe pronominal, la phrase conditionnelle (si+ subjonctif présent ou suivi de l'imparfait de l'indicatif), le superlatif relatif (« el problema el más »), le non emploi du gérondif avec « seguir », « continuar » (« sigue aumentar »), les adjectifs possessifs à la première et troisième personnes du pluriel (« nos niños », « ellas emisionas »), l'emploi de « hay que » suivi du subjonctif, l'oubli de la négation avec « nada » postposé (« hay nada »), l'accord de « demasiado » avec un adjectif (« demasiada rápida »), l'apocope (« una grande amenaza ») ou la non apocope (« el primero documento »), « tan...que » pour « tan...como », lo+adjectif, intentar **de**, es **de** reducir, más **de** enfermedades, d'autres fautes comme « ser implicar », et « ha estudió ». Remarquons également une certaine frilosité quant au temps employé. On note une préférence pour l'emploi exclusif du présent de l'indicatif.

Cependant, certains candidats ont su varier les structures avec l'emploi de « soler », des formes appelant le gérondif (« ir », « seguir »), « cuyo » bien employé, des conditionnels, temps du passé, formes d'obligation, infinitif passé, « haber de » notamment.

Enfin, terminons par les remarques suivantes : il convient d'apporter le plus grand soin à la présentation du travail qui doit être **lisible** (encore des synthèses **peu soignées, très difficiles à déchiffrer** !) et **aéré** ; il est nécessaire de respecter les consignes quant au nombre de mots autorisés (**dont titre et introduction**) qui doit être précisé à la fin du devoir.

Rappelons que l'exercice de synthèse est difficile et requiert de la pratique pour atteindre une certaine maîtrise le jour du concours. Il importe de s'entraîner aussi souvent que possible.

Les progrès soulignés au cours des précédentes sessions se voient confirmés en 2018. Les candidats semblent se préparer avec sérieux à l'épreuve obligatoire de langue et les bons résultats obtenus par un bon nombre en sont la confirmation.



Le dossier comportait cinq documents :

- **document 1** - La sacralità del “Made in Italy” è una rovina (extrait et adapté de *Il Post*, 7 juin 2016).
- **document 2** - Prima giornata del Design italiano nel mondo (extrait et adapté de *Italiachiamaitalia.it*, 1 mars 2017).
- **document 3** - Il Made in Italy è un prestigio antico (extrait et adapté de *Made in Italy. Il portale ufficiale dei produttori italiani*).
- **document 4** - Sarà l'esercito del Made in Italy a dare la spallata all'economia (extrait et adapté de *Il Messaggero*, 30 octobre 2016).
- **document 5** - Nobili : ogni sei mesi certificare il made in Italy che esce dagli stabilimenti italiani (extrait et adapté de *Il blog del Sole 24 Ore*, 11 octobre 2016).

L'épreuve écrite consiste en une synthèse de 400 mots de plusieurs documents de nature et de sources différentes présentant des opinions divergentes ou complémentaires sur un même sujet. Les cinq documents ont une égale importance et présentent tous des liens entre eux.

Thème

Le thème commun aux 5 documents est le *Made in Italy*, expression très célèbre qui évoque les produits italiens dans la Péninsule et à l'étranger. Véritable « marque » qui caractérise l'excellence de l'artisanat et de l'industrie italiens dans le monde entier, le *Made in Italy* représente aussi bien une richesse unique qu'une limite pour une économie italienne qui donne des signes importants de reprises, mais qui peine à retrouver l'élan de la période précédente. Ces 5 documents offrent une mise en perspective des enjeux économiques et politiques du *Made in Italy* qui, tout en s'appuyant sur des notions éventuellement travaillées par les candidats pendant les cours d'italien, dépassent le cadre des connaissances scolaires. Il est question d'évaluer la pertinence de cette marque dans le marché global où l'Italie veut continuer à jouer son rôle de puissance exportatrice de produits de qualité et de luxe face à une concurrence rude des pays émergents (Chine en tête). Les Italiens doivent-ils renforcer le poids de cette appellation et surveiller davantage son attribution aux produits fabriqués selon les strictes règles imposées par le *Made in Italy* (plus de contrôles, plus de tutelles, plus de coûts de mise en œuvre) ou doivent-ils réduire, ne fût-ce que partiellement, cette protection trop rigoureuse du savoir-faire traditionnel pour innover et devenir plus compétitifs ? En s'appuyant sur les arguments et surtout sur les exemples présentés par les documents, cette problématique a l'avantage de dégager un fil conducteur qui régit les axes d'analyse – essentiellement deux à nos yeux – :

1. Le *Made in Italy* est une appellation incontournable qui garantit le succès des produits italiens dans les marchés interne et externe. Elle est un gage d'excellence et de raffinement (**doc. 3**) ; sa renommée justifie les coûts plus élevés du produit final et permet de soutenir la main-d'œuvre autochtone et donc de soutenir les PME de la Péninsule - véritable pilier du développement économique transalpin - qui ont su traverser la période de crise sans trop de conséquences négatives (le « capitalisme léger » à l'italienne, **doc. 4**).

Les pouvoirs politiques mettent en place la promotion du *Made in Italy* en renforçant les contrôles sur l'attribution de cette appellation (aujourd'hui, les produits issus des matières premières fabriquées en Chine, mais assemblées en Italie se voient attribuer cette marque, voir **doc. 5**) et par les biais d'initiatives culturelles (la *Prima giornata del Design italiano*, événement organisé conjointement par les Ministères des Affaires Étrangères et de la Culture, **doc. 2**).

2. Le *Made in Italy* peut également freiner les performances de l'Italie dans le marché global, sa sacralité risque de faire naufrager les espoirs de sortir véritablement de la crise. Alors que l'Italie n'arrive pas à se doter de grandes entreprises capables de concurrencer les multinationales occidentales et qu'elle multiplie les protections de ses produits traditionnels, ces derniers, ou du moins les plus connus comme la pizza et le café, sont commercialisés à l'international par de grandes multinationales étrangères (Nespresso, Starbucks), tandis que la grande distribution nationale est dominée par des groupes français comme Carrefour, Auchan (**doc. 1**). Les Italiens auraient donc renoncé à investir dans l'innovation et dans le commerce à l'époque de la globalisation pour se renfermer dans le protectionnisme économique, dans le culte de la tradition, en trahissant ainsi une volonté de repli sur soi. Aujourd'hui, l'Italie ne semble pas prête à répondre aux défis économiques mondiaux (**doc. 4**) ; une revalorisation générale des PMI s'impose.

Observations générales

Appréciations de la prestation d'ensemble, du niveau global des candidats sur l'épreuve

Comparés à l'année précédente, les résultats ont été dans l'ensemble moins satisfaisants : bien que les copies réellement médiocres aient été peu nombreuses, on regrette l'absence de très bonnes compositions. Si quelques candidats maîtrisent assez correctement la spécificité technique de la synthèse de documents (l'introduction avec titre pertinent, la structuration de la composition et sa cohérence, la problématisation), on retient une impression de mise en œuvre trop scolaire. On constate avec beaucoup d'étonnement que cette année encore plus de candidats que l'année précédente prennent la liberté d'ignorer les aspects méthodologiques de cet exercice (absences d'un titre approprié, manque de séparation dans le texte, ajouts étonnants d'informations, avis personnel donné ; voir liste ci-jointe). Ces défauts majeurs ont été sévèrement sanctionnés. Les documents permettaient une mise en perspective problématique des enjeux culturels et politiques du *Made in Italy*, les arguments présentés dans chaque document étaient clairs et détaillés ; pourtant la plupart des candidats n'ont pas su mettre en tension de façon articulée les points positifs et les points négatifs de cette appellation de qualité. On constate avec beaucoup d'étonnement que les candidats ont rencontré beaucoup de difficultés pour dégager la ligne directrice de ces documents, se limitant soit à faire l'éloge du *Made in Italy* et de la qualité qu'il défend, soit à lui vouer une condamnation péremptoire. Le caractère trop statique du plan, le choix d'un titre trop tranchant qui ne tient pas compte de l'articulation du sujet, le caractère désordonné et décousu des parties fondamentales qui ne reprennent pas la problématique annoncée, l'absence du plan et de sa correcte formulation, l'absence de transitions entre les différentes parties, l'absence de conclusion sont la conséquence d'une appréciation trop partielle et incomplète de l'équilibre thématique qui régit l'ensemble des documents proposés. Ces défauts ont été sévèrement sanctionnés.

Autres remarques

Cette année un nombre trop important de candidats s'est permis d'ajouter des informations et de donner des avis personnels, dont la teneur confine parfois au ridicule.

Voici quelques citations parmi les plus étonnantes.

- « Lungamente criticata per essersi rinchiusa in un circolo vizioso fatto di mafia e tradizionalismo, l'Italia è il paese con più risorse al mondo ma che peggio le gestisce » ;
- « L'Italia è vittima della fuga dei cervelli cio' è : i giovani vanno via per gli studi eppoi non tornano mai. Il paese sta invecchiando ... » ;
- « Inoltre, l'Italia deve far fronte a problemi naturali come i terremoti che rovinano città e non aiutano l'economia » ;
- « l'Italia dovrebbe accettare di ritornare alle sue origini e sfruttare ciò che sa fare meglio, poiché la mondializzazione non sembra fatta per lei » ;
- « Il made in Italy rimane un tema scottante del ventunesimo secolo per l'Italia » ;
- « In un' epoca dove il capitalismo governa le istituzioni politiche e economiche » ;
- « La storia italiana comincia con mito di Remulus et Remus, ben oltre 2000 anni fa. Da allora, la penisola italiana è stata all'avanguardia di numerevoli rivoluzioni, dal sistema bancario alla stampa passando per prodotti culinari » ;
- « Al livello mondiale, la notorieta dei prodotti italiani non è più da fare » ;
- « Chi non conosce La pizza o La Ferrari ? » ;
- « Con l'expo di Milano abbiamo avuto un dimostrazione dei beneffici che può portare il made in Italy ».

Évaluation de l'épreuve

1. Titre et introduction de la problématique

Attention à ne pas oublier d'insérer le titre ou à énoncer une problématique coordonnée avec le titre et à développer un tout autre plan. Encore cette année, le choix du titre s'avère problématique chez la plupart des candidats ; souvent trop indéterminés, les titres évoquent, pour la plupart, soit les aspects positifs soit les côtés négatifs du *Made in Italy*, alors qu'il aurait fallu trouver un titre qui tenait compte des deux aspects en contradiction. La plupart des candidats ont correctement introduit les documents, ont formulé une introduction assez convaincante (certains candidats se sont limités à énumérer des questions juxtaposées et non problématisées, ce qui a été lourdement sanctionné). Quelques copies comportent des introductions trop longues, des mini-synthèses des documents, ce qui rend la composition redondante et la problématique peine à émerger. Quelques candidats ont étonnement introduit des connaissances personnelles – par ailleurs très scolaires – un exemple pour tous : la grandeur de l'Italie depuis Remulus (sic !) et Remus !!! La note de synthèse est un exercice qui ne tolère aucun ajout d'informations et encore moins la présence d'avis personnels.

2. Éléments clefs de chaque document retenus et restitués

Si les grandes lignes ont été comprises et restituées, les propos des textes ont souvent été déformés ou présentés de façon hâtive et incomplète (notamment les documents 4 et 5, lus trop rapidement par les candidats) ; la principale information présentée par le document 4, c'est-à-dire l'enjeu du « capitalisme léger » a été mal interprété par un nombre

impressionnant de candidats ; dans le doc. 5, le fait d'attribuer le *Made in Italy* à un produit issu des matières premières chinoises n'est pas en soi illégal, mais problématique, voire injuste. Une difficulté à hiérarchiser les notions retenues pour chaque document s'est donc manifestée et certains candidats n'ont pas su insérer correctement les documents « mineurs » et les ont relégués en guise d'annexe ou de petite conclusion en fin de paragraphe. Aussi certaines parties relevaient-elles d'une reformulation non problématisée du thème, certains candidats étant passés à côté des nuances des passages clefs des documents. Cette année aussi l'organisation structurée des informations reste donc la tâche la plus difficile à accomplir pour beaucoup de candidats.

3. Croisement des documents- synthèse globale

Sans privilégier une approche particulière du sujet, le correcteur a récompensé toute copie qui témoignait d'un effort d'organisation et d'un souci de croisement des documents relevant d'une rigueur démonstrative. On apprécie l'effort des candidats de réorganiser les informations en les reliant de manière pertinente, même si on constate la présence des répétitions et des lourdeurs dues au manque d'une structuration solide des relations logiques et thématiques qui sous-tendent le croisement des documents (les transitions). L'équilibre entre le plan, qui régit et ordonne les notions principales en fonction de la problématique cernée et le recouplement des documents, qui relie les informations et les ordonne à l'intérieur d'une structure argumentative dialectique et – si possible – dynamique, est certes très difficile à trouver, mais il demeure fondamental pour la bonne réussite de l'épreuve. Les correcteurs ont tenu compte de cette difficulté lors de l'évaluation et ont récompensé les candidats qui ont su faire preuve d'une véritable maîtrise de cet enjeu méthodologique. Encore trop de candidats ont inséré dans leur synthèse des parties des documents non suffisamment réélaborées – et mal recopiées. Cette année – et encore plus que l'année précédente – on constate avec beaucoup d'étonnement et de regret qu'un nombre impressionnant de candidats n'a pas inséré de conclusion : les synthèses se terminaient avec la deuxième ou troisième partie de façon abrupte, laissant au lecteur une impression d'inachèvement. D'autres candidats ont apposé des conclusions scolaires, creuses et très répétitives. Dans les deux cas de figure, les synthèses ont été lourdement sanctionnées lors de l'évaluation. On rappelle aux futurs candidats que la conclusion est une partie fondamentale de leur composition et elle participe, au même titre que l'introduction, au bon développement de la synthèse.

4. Richesse et pertinence lexicale

Du point de vue linguistique, avec quelques exceptions (voir la liste non exhaustive ci-dessous), les synthèses que les correcteurs ont corrigées attestaient pour la plupart une maîtrise suffisante de la langue italienne. On déplore néanmoins chez certains candidats une connaissance très élémentaire de la langue italienne (*exemple* : accord de l'adjectif, double consonne, conjugaison des verbes réguliers et irréguliers, l'accent sur la 3^e personne singulière de *potere*) qui relève d'un niveau insuffisant pour réussir l'épreuve (encore trop de candidats ne savent pas utiliser les articles déterminatifs ex. : « i vantaggi »). Beaucoup de synthèses comportaient des erreurs qui, n'étant pas très graves en elles-mêmes, restaient étonnantes en ce qu'elles portaient sur des termes que l'on retrouvait dans les documents. Nous rappelons que cette épreuve est aussi une épreuve de langue vivante et que la maîtrise technique de cet exercice n'est pas en soi un gage de réussite ; la rédaction en langue italienne requiert une application constante tout au long de la préparation au concours.

5. Correction syntaxique

Citations présentant des fautes morphosyntaxiques graves et constructions qui relèvent d'un certain amateurisme...

- « Benchè (sic) esiste il siglo « made in Italy », rimane molto difficile per quelli che vogliono fare de 100% italiano perchè (sic) si può chiamare un prodotto « made in Italy » mentre che è solo stato finito in Italia ».
- « benché l'Italia non ha un campo di produzione capitalista ».
- « In oltre ».
- « aiutato de ».
- Confusion entre « c'è » et « ce ».
- Confusion entre les pronoms personnels COD et COI : « li ha dato » pour « ha dato loro »
- Redoublements « La quale a per scoppo »/ le « raggioni »/« eppoi ».
- « l'arte tradizionale italiano è il più famoso nel mondo ».
- « verremo » « iscrisce ».
- « europei ».
- « Fiertà ».
- « Troppo preoccupati al rispetto dei loro marchi e prodotti che l'Italia si dimentica il principale obiettivo : la vendita ».
- « Nei documenti 1 e 5 è stato denunciato il fatto che, nonostante i suoi numerosi prodotti garantiti dall'europa, l'Italia non riesce ad comptere i grandi distribuzione nel proteggere i prodotti tipici ».
- « Ormai, la certificazione « 100% made in Italy » rimane un simbolo potente nell'economia italiana quando fosse al peggio livello ».

6. Suggestions et conseils éventuels à donner aux candidats

Comme l'année précédente, les correcteurs rappellent aux futurs candidats les mêmes recommandations : s'entraîner régulièrement à la méthodologie de la synthèse de documents pour l'appliquer scrupuleusement ; prêter attention aux idées similaires dans les documents pour éviter les répétitions, mais surtout pour hiérarchiser les informations et structurer la problématique en fonction du croisement des documents. On répète que l'introduction doit être rédigée à la fin et que le titre doit être choisi en dernier ; la conclusion est aussi importante que l'introduction et il ne faut pas l'oublier ou la négliger. On suggère aux candidats d'avoir recours, chaque fois que cela apparaît nécessaire au cours de leur préparation, aux meilleures grammaires et aux dictionnaires de référence (le Dizionario Treccani <http://www.treccani.it/vocabolario/>, ou bien encore le Vocabolario della lingua italiana Zingarelli). On attend d'un futur ingénieur qu'il maîtrise la langue étrangère de l'épreuve de langue vivante qu'il a choisie.



Le dossier comportait cinq documents :

1. Museu de Lamas quer integrar rede para afirmar coleção de industrial da família Amorim (document extrait du journal *Diário de Notícias*, consulté le 05/10/20147).
2. Financiamento de Projetos Culturais através de Patrocínio, Mecenato e Crowdfunding (extrait du site www.e-cultura.sapo.pt, consulté le 05/10/2017).
3. Em que consiste o mecenato cultural ? Quais as vantagens de ser mecenas ? (extrait du site www.direitosedeveres.pt, consulté le 05/10/2017).
4. Mecenas brasileira: entrevista com Sandra Hegedüs (extrait du site www.revistamarieclaire.globo.com , consulté le 28-07-2017).
5. Dessin de Baliz (extrait du site www.e-cultura.sapo.pt , consulté le 05-10-2017).

L'épreuve écrite consiste en une synthèse de 400 mots de plusieurs documents de nature et de sources différentes présentant des opinions divergentes ou complémentaires sur un même sujet.

Les cinq documents avaient une égale importance et présentaient tous des liens entre eux.

Sujet

Le thème commun aux cinq documents était la conservation et le développement de la culture par le biais du mécénat. Comment soutenir les projets culturels ? Quelles sont les leviers disponibles (déductions fiscales, crowdfunding, parrainage...) pour les entreprises et les particuliers ?

Les candidats n'ont eu aucune difficulté à relever les idées principales des documents et à en faire une synthèse globale. Cependant quelques candidats ont fait un résumé par ordre chronologique sans problématique ni croisement de documents. De plus, le titre est obligatoire. Il ne doit être ni trop vague ni trop long mais permettre au lecteur de déduire le sujet des documents. Il n'est pas un résumé et doit être en lien avec la problématique.

Voici quelques conseils afin d'éviter certaines erreurs :

- respecter le nombre de mots autorisés (total **réel**, séparateur vertical tous les vingt mots) ;
- ne pas oublier de document lors de la présentation du corpus ;
- respecter les codes de références et de citations (guillemets, souligné...) ;
- suivre le plan annoncé en introduction ;
- ne pas ajouter d'informations supplémentaires (autres sources/lectures personnelles) ;
- ne pas donner d'opinion personnelle sur le thème, même en conclusion.

Le non-respect de ces consignes est sanctionné par une perte de points non négligeable.

Langue

Nous constatons que le niveau d'expression est très satisfaisant. Tant par la richesse de vocabulaire que par la qualité de la langue en général. La plupart des candidats maîtrise bien la langue portugaise et montre une bonne culture et connaissance de l'actualité. Les candidats n'ont pas eu de difficultés à s'exprimer correctement de façon concise et cohérente.

Dans l'ensemble, l'épreuve écrite a donné lieu à de bonnes notes.

Les correcteurs tiennent cependant à faire quelques remarques sur la forme :

- si les candidats peuvent choisir d'écrire en portugais européen ou en portugais du Brésil, il est inutile d'indiquer sur la copie la norme utilisée. Par contre, il ne faut en aucun cas mélanger les deux normes ;
- soigner l'écriture : il faut être lisible !
- aérer sa présentation : ne pas hésiter à sauter des lignes entre les parties/paragraphes, etc.
- bien connaître la méthodologie de la synthèse de documents.

Quant aux sempiternelles fautes de langue :

- en portugais, l'accentuation n'est pas facultative ! (*tambem, paeses, obrigatorio, ha, dao, publico, necessario...*) ;
- soigner le niveau de langue : ne pas « écrire comme l'on parle » (style oral à éviter).
- il faut faire attention à l'orthographe (*Brazil, buraco...*) ;
- éviter les hispanismes (*articulo, pergunta...*) ;
- connaître le pluriel des mots terminant par -M (*alguns...*) ;
- réviser la contraction du COD (*financiá-lo, dão-na, fazem-nos...*) ;
- revoir l'emploi des prépositions (*de, com, por + contraction article défini, para...*) ;
- connaître l'accord orthographique de 1990 entré en vigueur en 2009 ! (*ator, projeto, atividade, setor...*). Consultable sur les liens suivants :

<https://www.dge.mec.pt>

(<http://www.portaldalinguaportuguesa.org/?action=vop>)



Titre et introduction de la problématique

L'épreuve de LVA des CCP était la rédaction d'une synthèse basée sur un dossier composé de trois documents, dont une infographie et deux textes tirés du journal russe connu Argoumenty i Fakty (« Arguments et Faits »).

Le sujet portait sur des questions de société et d'actualité, à savoir la différenciation sociale et la pauvreté en Russie.

Les documents proposés étaient récents et cohérents. Ils exigeaient un niveau linguistique assez élevé aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression écrite. De bonnes connaissances de la civilisation russe actuelle étaient également souhaitables. Leur analyse ne demandait toutefois aucune connaissance approfondie économique, historique, politique ou culturelle. Pour le cadre de référence, il suffisait aux candidats d'avoir lu régulièrement la presse et suivi les médias en langue cible.

Éléments clés des documents / exhaustivité des arguments clés

Il était relativement aisé de réaliser l'objectif de la première étape de l'exercice de rédaction de la synthèse : comprendre le thème commun des documents et de repérer les éléments clés. Établir les liens entre les arguments des différents documents, les pondérer et reformuler sans en déformer le contenu, a demandé nettement plus d'efforts.

Croisement des documents - Synthèse globale

Les candidats, dans leur grande majorité, visiblement russophones avec un niveau de langue suffisamment élevé, voire excellent, n'ont pas eu de difficulté pour comprendre les documents et rédiger une synthèse honorable avec de bons croisements des documents. Quelques-uns ont toutefois fait une analyse un peu superficielle ou ajouté une information qui ne figurait pas dans les documents (information par ailleurs inutile et non pertinente relevant du domaine culturel et civilisationnel).

Richesse et pertinence lexicale

La plupart des candidats possèdent un lexique étendu et nuancé ; certains toutefois se distinguent par des formulations pas assez précises, trop générales. Cela concerne notamment le titre de la synthèse, parfois trop vague ou trop restrictif, mais pas seulement. Les lacunes ou des erreurs lexicales existent mais sont relativement rares.

Correction syntaxique

La plupart des candidats ont fait preuve d'une très bonne correction syntaxique. Une petite minorité seulement a commis des erreurs dans les structures complexes mais leur langue de base reste toutefois globalement correcte.

Suggestion et conseils éventuels à donner aux candidats

- On peut constater une certaine faiblesse dans le domaine de la conclusion qui est souvent trop brève, ne fait que simplement répéter ce qui a déjà été dit, ne met pas en perspective éventuelle la problématique.
- Les sources des informations utilisées dans la rédaction parfois ne sont pas citées.
- Les documents sont présentés partiellement : le titre d'un article sans la date ou sans citer son auteur, par exemple.
- Certaines personnalités mentionnées dans les documents sont citées dans la synthèse sans leurs titres ni fonctions.
- Le texte de la synthèse n'est pas assez aéré, voire même peu lisible.
- Le nombre de mots n'est pas toujours respecté.